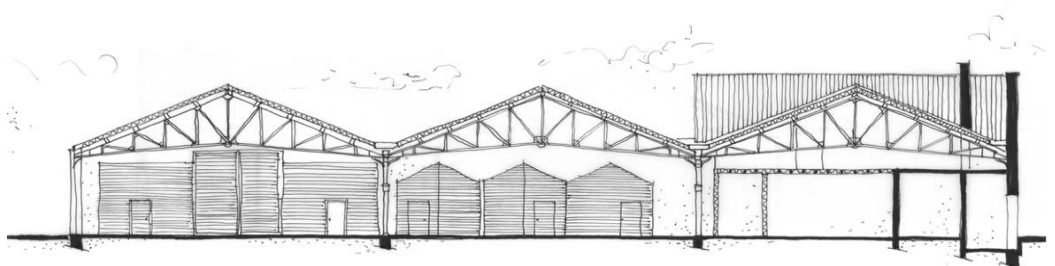


FICHE PÉDAGOGIQUE

La Minoterie - Création jeune public et éducation artistique
75 avenue J. Jaurès
21000 Dijon
Tél : 03 80 48 03 22
mail : accueil.laminoterie@gmail.com
site : www.laminoterie-jeunepublic.com



LA MINOTERIE
création jeune public et éducation artistique



réalisée par Cécile Duborgel, Service éducatif
Cecile.Duborgel@ac-dijon.fr

LE MURMONDE

à partir de la pièce de Serge Kribus

PETIT GLOSSAIRE POUR GRANDES QUESTIONS

SAVOIR/ IGNORER

Momo, 10 ans, nous propose un « *compte-rendu sur l'enfance, et les difficultés que les enfants vivent jour après jour dans leur environnement familial, social, professionnel* ». Il s'engage donc à nous apporter des **connaissances** sur l'enfance. Mais attention, Momo connaît seulement « *un peu la question* », il ne sait pas tout, et ne peut pas / ne veut pas parler pour ses camarades. Il veut rester **humble** : il commence d'ailleurs par rappeler qu' « *on ne connaît jamais rien* ». Le philosophe **Socrate** (dans l'Antiquité, en Grèce) est connu pour avoir lui aussi affiché cette même modestie, pour avoir eu cette même **lucidité** : Socrate disait « *tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien* ». Cette **sagesse**, Socrate et Momo la partagent ici avec Cochise (chef apache qui a lutté contre les colons blancs - un modèle pour Momo) : Cochise dit « *je ne sais pas tout* », et aux questions de Momo il répond « *la réponse est en toi* ».

Que nous apprend néanmoins Momo ?

- Que les **enfants** ne sont pas ce que les **adultes** croient qu'ils sont (« *l'adulte ne connaît rien à l'enfant* »), et qu'ils ne *veulent* pas non plus devenir ce que les adultes aimeraient qu'ils deviennent. (« *Etre utile et sérieux. Brave et grave et taiseux.* »). Les grands croient avoir « *tout compris* », ils croient que les enfants sont « *bêtes* ». Momo veut ici nous montrer ici qu'ils se trompent, et rétablir un certain nombre de vérités : l'enfant a une pensée propre (« *c'est moi qui parle* ») ; il a des sentiments ; il souffre souvent de l'incompréhension des adultes ; il est à la fois fragile et fort ; il se pose beaucoup de questions ; il veut conquérir de nouveaux droits.
- Qu'il ya beaucoup de choses à **changer** dans le **monde**. Momo se révolte contre l'injustice, les guerres, la misère ; les mauvais traitements ; le fonctionnement de l'école ; les jugements hâtifs (« *on ne veut plus être mis dans des catégories à douze ou quinze ans* »), etc.
- Que nos **savoirs** sont bornés et étriqués, et qu'il nous faudrait en acquérir d'autres, **d'un autre genre** : Momo rêve d'un stage (dont nous aurions tous besoin) chez les Indiens pour « *apprendre à se parler avec de la fumée (...) apprendre à danser (...) apprendre le vol de l'aigle et la grammaire des étoiles* »...

REVER, IMAGINER, ESPERER

A défaut de tout savoir ou puisqu'il ne peut pas tout savoir, Momo **imagine**. Et c'est là sa force. Ce qui rend si singulier le monde des enfants, c'est cette place laissée à l'imagination. L'enfant imagine pour jouer (échapper au réel); il fait des hypothèses (« *qui sait si... ?* »); il rêve et espère un avenir meilleur. Momo a d'ailleurs beaucoup d'idées pour faire changer les choses, il **rêve** par exemple de « *neige en été* », de « *batailles de polochons dans la ville* », etc. Il nous rappelle aussi combien s'interroger est précieux, et nécessaire à toutes les découvertes (qu'aurait découvert Galilée s'il n'avait d'abord rêvé « *le nez en l'air dans les étoiles* » ?).

Il rêve aussi parfois, d'être un adulte, parce qu'il y a finalement « *plein de trucs qui (l)'attirent vachement* » dans les vies des adultes –partir travailler dans les embouteillages, payer ses impôts, boire de l'alcool, pouvoir se raser... Des rêves étranges ? Mais c'est que derrière tout cela, c'est l'**autonomie** qui se cache, et qui attire Momo comme elle attire sans doute tous les enfants. Etre autonome, c'est pouvoir se donner à soi-même (*auto*) sa propre loi (*nomos*) : et pour Momo, cela veut dire « *être libre, être heureux* ». Cependant, quand Momo essaie vraiment de se projeter en adulte, ou quand il regarde simplement les grands d'un peu plus près, il voit assez vite que tout n'est pas aussi simple pour eux, et que « *la vie des adultes* » ça n'est pas non plus toujours « *rigolo rigolo* ».

Ce qui est à **espérer**, c'est donc que certaines choses changent, dans la vie des adultes comme dans celles des enfants : que disparaisse enfin tout ce qui ne va pas, pour les uns comme pour les autres. L'espoir de Momo concerne d'abord, évidemment, son monde, c'est-à-dire le monde des enfants : car la vie n'est « *pas fastoche* » pour eux, et Momo appelle au changement. Il espère surtout (et c'est la raison même de sa « conférence ») que les adultes sauront un jour se décentrer, et prendre **conscience** de ce dont les enfants peuvent souffrir. A travers son récit, c'est donc l'éducation qui est questionnée : comment éduquer sans étouffer ? Comment éduquer sans prendre le pouvoir ? Comment éduquer sans transmettre ses peurs ?

EDUQUER

Momo prend la parole et exprime son malaise, ses colères, ses agacements. Les adultes ont à charge d'éduquer les enfants, mais ils ne les connaissent ni ne les comprennent : leur manière de faire est donc sur de nombreux points critiquable. Les enfants souffrent des défauts et défaillances des adultes –qui doivent entendre enfin ce que les enfants ont à dire. Bien sûr étymologiquement l'enfant est celui qui ne parle pas (*infans*) : mais il s'agit justement que cela change, et que certaines vérités soient dites ! L'enfant qu'est Momo ne peut plus et ne veut plus (entre autres) se contenter d'écouter, sans jamais pouvoir parler.

Ainsi affirme-t-il haut et fort qu'il **souffre** – des **contraintes** excessives qui pèsent sur lui au quotidien ; de sa **dépendance** vis-à-vis des adultes (de la nécessité par exemple de demander pour toute chose une autorisation) ; de leur cruel manque de **reconnaissance** (« *quand on est petits, on passe pour des cons* »); de leurs traitements **injustes** ; de leurs (mauvaises) **humeurs** ; des **peurs** qu'ils transmettent ; des **attentes** qu'ils peuvent avoir ; de leur **esprit fermé**. Quand Momo liste pêle-mêle tout ce que les adultes interdisent, c'est toute la puissance **négative** de l'éducation qui apparaît soudain : « *Pas poser de questions. Pas s'étirer, pas crier, pas sauter, pas chanter. Pas sentir, pas parler de plaisir (...) pas parler pour ne rien dire, pas regarder les étoiles dans les yeux (...) pas hésiter, pas se tromper* ». Comment ne pas s'inquiéter ici du risque (que toute éducation court) d'une **excessive répression des désirs** ? Si éduquer c'est nécessairement fixer des limites et instaurer des lois (distinguant l'interdit/l'autorisé/l'obligatoire), la vigilance semble bien nécessaire, afin d'éviter que tous les désirs de l'enfant ne soient systématiquement contrariés, et que celui-ci ne soit finalement brimé, étouffé, inhibé.

LE THEATRE MIS EN ABYME

Momo nous appelle donc essentiellement à être **vigilants** (par conséquent avant tout lucides), et il le fait à travers une pseudo-conférence à destination des adultes. Ce « *compte-rendu sur l'enfance* », qu'il dit lui avoir été demandé de faire, s'adresse à « *Mesdames* » et « *Messieurs* » les grandes personnes, que Momo imagine (espère) exceptionnellement disposées à **écouter, auditoire volontaire mais néanmoins captif** de sa chambre (et donc de son monde -physique et mental). Cet auditoire, on le comprend, est imaginaire. Il donne néanmoins à Momo la possibilité ou l'occasion de s'exprimer, de mettre en forme ses pensées et ses sentiments, ses craintes et ses espoirs, en somme de s'épanouir provisoirement dans et par une libre prise de parole. Dans sa chambre en effet, et face à ce public qu'il aimerait avoir, il est enfin le maître, sa parole est libre, légitime, il peut dire au monde « ses quatre vérités », il peut à sa guise se mettre en scène.

Ce dispositif simple (une personne qui parle, un public qui écoute) évoque évidemment le **dispositif théâtral lui-même** : c'est pourquoi on peut considérer cette pièce de Serge Kribus comme une mise en abyme du théâtre, et de ce qu'il rend possible en termes de **prise de conscience**. Ce que Momo espère en effet c'est que grâce à sa parole les adultes voient enfin « plus clair » dans le monde des enfants, que ce monologue librement adressé permette aux spectateurs, c'est-à-dire au monde même, de le connaître mieux, et comme « de l'intérieur ». De ce point de vue le « jeu » de Momo réalise ce que le philosophe Hegel dans son *Esthétique* (1832) considérait comme le but même de toute œuvre d'art : montrer « à l'homme ce qu'il est », « l'en rendre conscient » ; Hegel insistait également sur le soulagement (du point de vue du créateur cette fois) que permet l'expression des sentiments « *en paroles, en chants, en sons et en figures* ». Seul dans sa chambre Momo chante, parle, joue, et ce faisant il met en scène ses sentiments d'enfant – et la **catharsis** (purgation des passions) propre au théâtre.

Le titre lui-même de la pièce peut s'entendre en écho de ce que l'on appelle au théâtre le « quatrième mur » -ce mur virtuel séparant les acteurs des spectateurs (imaginé par Diderot dans son *Discours sur la poésie dramatique* en 1758). Mais ici par la magie de l'écriture ce mur invisible devient pour finir **le monde lui-même** – qui s'ouvre devant Momo, dans un ultime dépassement des frontières entre l'art et le monde. Momo parlait aux murs, ce qui ne pouvait être que « folie » aux yeux d'un père « normal » (mais qu'est-ce que la normalité ?). Sa parole se révèle finalement performative puisqu'elle fait tomber ce mur, mur *refuge* mais aussi mur *prison*. Il cède enfin et de nouveaux espaces sont dégagés, un monde neuf apparaît : des possibles s'ouvrent –liberté ? maturité ? reconnaissance ? confiance ? – les interprétations sont elles aussi ouvertes.